

Une suite d'erreurs et de fautes

Revenons à Toulon où, en septembre 1938, la 5^e Division de sous-marins est disponible depuis le 1^{er} octobre 1937.

La section Phénix-L'Espoir se prépare à réarmer à effectif complet pour une campagne de plusieurs mois en Extrême-Orient. Son appareillage de Toulon est prévu pour le 4 novembre. À ce titre, la vieille batterie d'accumulateurs au plomb du Phénix, qui a été condamnée, doit être remplacée. Les éléments ont été débarqués et la batterie neuve est attendue du constructeur d'un jour à l'autre.

Or, le 26 septembre, la crise des Sudètes devient aiguë. L'Europe est au bord de la guerre et la France lance les mesures de prémobilisation. L'ordre arrive de réarmer, les deux sous-marins qui doivent être prêts à combattre sans délai. Ainsi rembarque-t-on sans états d'âme la batterie condamnée du Phénix, dont les éléments attendaient, empilés sur un quai du Mourillon, le bon vouloir d'un récupérateur.

Le 30, les accords de Munich mettent fin à la crise et le programme de croisière du Phénix et de l'Espoir est repris sans modification, leur départ de Toulon reste fixé au 4 novembre. On ne tient aucun compte de perturbations qui ont affecté l'industrie et les transports du fait des mesures de prémobilisation et qui vont retarder la livraison de la nouvelle batterie du Phénix.

Ainsi, le 4 novembre, le sous-marin appareille pour campagne lointaine avec une batterie condamnée. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la traversée vers l'Indochine ait été émaillée de plusieurs avaries électriques, notamment dans la soirée du 1^{er} décembre. C'est toutefois une avarie mécanique qui rend le Phénix indisponible au matériel à son arrivée à Saïgon. Pendant ces réparations, on se demande à bord si le sous-marin pourra rentrer en France où s'il ne faudra pas faire venir de Toulon par bateau sa batterie neuve. Bien au contraire, au moment de la crise internationale de mars 1939, le Phénix prend la tenue de combat. Les cônes d'exercices des torpilles sont démontés et remisés à terre. Nul ne semble douter que le sous-marin soit en état de combattre. Les mois passent tandis que l'état de la batterie du Phénix continue à se dégrader. La chose est bien connue à la base des sous-marins de Saïgon où, souvent, le cahier de service indique : « Cette nuit, charge du temps de guerre de la batterie du Phénix ». C'est une charge périodique sous une très forte intensité, permettant la recharge de la batterie dans un délai correspondant à la durée d'une nuit d'été en France. À chaque tentative, la batterie du Phénix se met à bouillonner, décollant la matière active des plaques qui tombe au fond des vieux accus, mettant l'un après l'autre les éléments en court-circuit. Chaque fois, le maître électricien de service vient consigner : « L'isolement de la batterie du Phénix est tombé à x Ohms », après quoi l'officier de garde ordonne : « Arrêter la charge du Phénix ». Messages et télégrammes se succèdent entre Saïgon et Paris sans qu'aucune décision ne soit prise. Le vendredi 9 juin, en prévision de la mission à Hong-Kong et aux Philippines, les officiers des deux sous-marins ainsi que deux ingénieurs de l'arsenal de Saïgon inspectent des éléments de batterie du Phénix, montés sur le pont. Ils ne peuvent qu'en constater le triste état, au point que l'officier en second de l'Espoir dit au Second du Phénix : « Si tu fais cette charge du temps de guerre, il y aura un tel dégagement d'hydrogène qu'en un quart d'heure, en atmosphère confinée, tu auras la teneur explosive » (1).

Et son interlocuteur de répondre, désabusé, « Comme nous n'avons pas d'appareil pour la mesurer... ». En accord avec le bord, l'arsenal de Saïgon débarquera la batterie du Phénix à son retour et effectuera une remise en état. L'état de besoins pour cette réparation n'a pas eu le temps d'être expédié à Toulon.

Le Phénix n'est alors plus en état de plonger, ni même d'effectuer une croisière de plusieurs semaines. Pourtant, personne ne prend l'initiative de remettre en cause le programme. Il faut dire que, le 3 juin, les officiers des sous-marins ont eu maille à partir avec une personnalité peu estimable,

mais influente, de la haute société saïgonnaise. Sanctionnés par le contre-amiral commandant la Marine en Indochine, la perspective de s'éloigner quelque temps de Saïgon ne devait pas être pour leur déplaire.

Le mardi 13 juin, le Phénix et L'Espoir appareillent à 14 heures pour Cam-Ranh, où ils parviennent le lendemain à midi. Le temps est beau et l'air du large a bien séché les bateaux. De ce fait, l'isolement de la batterie du Phénix est correct et, en prévision de l'exercice du lendemain, l'officier en second décide de tenter la charge du temps de guerre.

Cruelle manifestation du destin, l'opération peut être menée à bien dans la nuit du 14 au 15 juin, pour la première fois depuis l'arrivée du Phénix en Indochine. La suite ne peut être que suppositions, mais tout semble en effet indiquer que la grande quantité d'hydrogène produite par la vieille batterie rechargée à bloc a rempli l'intérieur du Phénix d'un mélange gazeux détonant quelques instants à peine après la fermeture du panneau du kiosque pour la plongée.

Le premier arc électrique produit par les moteurs en aurait provoqué l'explosion et l'onde de choc, contenue par la coque épaisse, aurait été assez puissante pour provoquer instantanément la mort de tout le personnel à bord. Que la bouée téléphonique dont était équipé le Phénix n'ait pas été larguée permet espérer qu'il en a bien été ainsi.

Épilogue

Les travaux de relevage de l'épave du Phénix sont interrompus par la mousson d'été puis, la guerre venue, définitivement abandonnée. L'Espoir est encore en Indochine en septembre.

Versé aux Forces navales d'Extrême-Orient, il effectue quelques patrouilles de guerre en mer de Chine puis appareille pour la France le 2 novembre. Via Singapour, Djibouti et Bizerte, il est de retour à Toulon le 12 décembre 1939.

En 1941, deux autres sous-marins reviendront - dans un contexte tout différent - en Indochine : Monge et Pégase. Leur histoire pourra faire l'objet d'un article ultérieur.

Jean LASSAQUE

(1) Réaction bien connue « Hydrogène + oxygène = eau + énergie ».